

Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 1 (1901-1902)
Heft: 11

Rubrik: La musique à Genève

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les murs de Lausanne sont couverts d'affiches annonçant un concert Paderewsky... à Genève. C'est beau, la renommée. On viendra de partout entendre le pianiste célèbre, qui daigne jouer devant des citoyens n'ayant payé que trois francs à la dernière galerie.

Une innovation heureuse, ce sont les concerts populaires à bas prix et à programmes moins sévères que ceux des concerts d'abonnement. J'ignore quel sort dernier leur est réservé, mais ils méritent d'être encouragés.

J'allais oublier Jaques-Dalcroze qui est venu par deux fois faire entendre ses nouvelles chansons à un public enthousiaste. Il reviendra sans doute avant longtemps.

C.



LA MUSIQUE A GENÈVE

 L'ABSENCE de la symphonie habituelle sur le programme du cinquième concert d'abonnement n'a pas été trop remarquée, ce programme présentant malgré cela une partie symphonique intéressante et relativement nouvelle. On avait fait la part large aux musiciens slaves, dont deux des plus marquants étaient représentés par des œuvres de valeurs diverses, qui permirent d'établir un curieux parallèle entre la manière de leurs auteurs.

Combien la conception gravement poétique, hautaine même, de Smetana nous apparaît plus vraie et plus moderne, malgré l'idée lointaine qu'elle évoque, que la brutale peinture musicale par laquelle Liszt a voulu traduire les vers de V. Hugo ! Tandis que les thèmes de *Wysehrad* reflètent admirablement la fierté joyeuse et le brillant héroïsme des temps de la chevalerie, que l'orchestration exquisément variée en est tout imprégnée de poésie et de lumière, le *Mazeppa* de F. Liszt nous apparaît aujourd'hui comme une exagération musicale issue du romantisme le plus fougueux et le plus violent ; il ne nous étonne plus que par ses prétentions tapageuses, la brutalité de gros effets d'instrumentation, enfin la banalité navrante de certains thèmes et de certains rythmes. Aujourd'hui que le poème symphonique a recruté en France et ailleurs toute une pléiade d'interprètes du talent le plus raffiné et le plus subtil, on ne comprend plus et on a peine à supporter de semblables excès. Il est vrai que *Mazeppa* est loin d'être

une des meilleures œuvres de Liszt, lequel par sa *Faust-Symphonie* et sa *Dante-Symphonie* par exemple, a mérité une place prépondérante dans la liste des maîtres de l'art symphonique. Une revanche est donc due au grand musicien hongrois, et nous serions heureux qu'elle nous fournit l'occasion d'entendre l'une ou l'autre des deux œuvres que nous venons de citer.

Bien que contemporaine des symphonies, l'*Ouverture tragique*, de Brahms, ne nous apprend rien de bien nouveau sur la personnalité musicale de l'auteur, et l'interprétation que nous en a donnée l'orchestre nous l'a, de plus, fait paraître aussi peu tragique que possible. Et cependant, en utilisant dans cette page le beau thème de son *Chant des Parques*, Brahms nous révèle un coin de sa pensée, révélation dont il ne fut jamais prodigue. On peut en déduire en effet que l'*Ouverture tragique* était destinée à servir de préface à l'*Iphigénie*, de Goethe, et l'on s'est demandé, une fois le champ des hypothèses ouvert, si l'idée ne vint pas un jour au maître de Hambourg d'écrire une partition sur l'œuvre du grand poète. Quoi qu'il en soit, l'auteur de cette ouverture semblait plus porté à écrire des œuvres de musique pure que des illustrations musicales ; c'est dans ce domaine que Brahms est bien lui-même et qu'il a produit la meilleure partie de son œuvre. Mais si ses symphonies et sa musique de chambre font époque dans l'histoire de l'art musical, le *Concerto de violon*, malgré quelques mâles beautés dans les deux premières parties, un peu trop, dans le final surtout, accuse la gêne causée à l'auteur par la préoccupation du trait à fournir au soliste.

Celui-ci était ce soir-là M. Félix Berber, jeune violoniste en possession d'un beau talent, pas très brillant peut-être, mais mis en valeur par de louables qualités de style. Son interprétation de l'œuvre de Brahms a cependant laissé l'auditoire assez froid, et de plus scandalisé tous les musiciens de goût par l'introduction d'une innommable cadence dans la première partie. M. Berber a obtenu de charmants effets de douceur et de phrasé dans la *Sérénade mélancolique* de Tschaïkowsky, page inégale mais gracieuse en son revêtement orchestral, qui lui a été redemandée.

* * *

Ce fut un régal exquis que nous réservait l'audition du *Quatuor lyrique* de Paris, qui, par la beauté de l'ensemble vocal comme par la valeur

personnelle très grande de chacun de ses membres, peut être considéré comme l'une des plus parfaites sociétés de ce genre. Le programme, très artistiquement composé, était en outre admirablement compris pour mettre en valeur chacune de ces voix. Aussi ce furent de véritables manifestations enthousiastes qui saluèrent l'audition de chacun de ces excellents artistes, de M^{le} Lilly Proksa, dont le chaud et dramatique alto fit merveille dans les *Stances de Dalila*, de M. Mauguier, ténor, qui a dit à ravir la *Sérénade inutile*, de Brahms, de l'admirable basse M. Daraux qui a recueilli un véritable triomphe dans le fameux *largo* de Händel (air de *Serse*) chanté d'une voix pleine, savoureuse et vibrante, enfin de M^{le} Mary Garnier, dont le cristallin soprano s'est épanoui à son aise dans les notes élevées du *Rossignol* d'Alabieff.

Le concert débutait par les *Poèmes d'amour*, de Brahms, qui, malgré leur charme délicat et leur grâce intime, ne réussirent pas à conquérir le public; peut-être la faute en fut-elle à l'accompagnement à quatre mains, un peu lourdement exécuté. A signaler également le charmant et rêveur *Crépuscule* de G. Weber. Mais le gros succès de la soirée fut pour les *Chansons des bois d'amarante* de ce maître charmeur aux infinies souplesses et aux caressantes langueurs qu'est Massenet. Ecrites spécialement pour le *Quatuor lyrique*, ces pages sont d'exquises inspirations, d'une facture élégante et fine et d'un charme expressif puissant. L'auditoire, absolument ravi, fit successivement bisser le duo de voix de femmes, *Oiseaux des bois*, rêverie toucheante et tendre, le beau quatuor sans accompagnement *Chères fleurs*, page d'une pénétrante poésie et d'un sentiment profond, enfin le délicieux trio *Oruisseau*, dont les phrases du ténor, aux inflexions divinement caressantes, sont saluées à leur chute, comme d'un écho, par un dessin en imitation modulante, d'exquise suavité, confié aux voix de femmes. Voilà une œuvre qui va faire fureur et que nous aurons sans doute souvent le plaisir de réentendre. Mais aurons-nous celui de revoir à Genève le *Quatuor lyrique* de Paris?

Au sixième Concerts d'abonnement le public musical genevois a entendu l'imposante *Böcklin-Symphonie* du maître bâlois Hans Huber; grand succès pour notre musique suisse. Au même concert, le pianiste A. Reisenauer a obtenu un véritable triomphe. Nous reparlerons en détail de ces deux événements artistiques

E. G.

LA MUSIQUE A BERNE



'AI oublié de parler, dans ma dernière chronique, du concert donné par Félix-Otto Wetter, le 24 novembre. Sa voix de fort baryton lui assure du succès dans une salle de concert, bien qu'elle manque d'éclat dans le haut et le bas. Il a toujours l'intonation juste et pure, chante avec chaleur et rend les lieder avec la plastique qui leur convient.

Le 1^{er} décembre, la section de musique de chambre de la Société de musique bernoise se fit entendre pour la première fois. Grâce à MM. Jahn, Beyer, Opel et Monhaupt, le quatuor pour violon op. 18, n° 1, de Beethoven, obtint un légitime succès; ainsi que le trio pour piano, de Gustave Weber, joué par MM. Jahn, Seeberg et Monhaupt. M^{le} Frieda Hegar, de Zurich, chanta d'une voix d'alto bien timbrée les *Lieder* de Schubert, de Richard Strauss et de Brahms.

Le même jour, ainsi que les 5 et 8 décembre, le « Männerchor » de Berne exécuta, sous la direction de M. Henzmann, le *Calven Festspiel* de Otto Barblan; il est difficile de se faire une idée de la somme d'efforts et de travail qu'il faut pour arriver à un ensemble satisfaisant avec 500 participants groupés pour la circonstance, avec la préoccupation en plus de la direction de l'orchestre et de celle d'un chœur de jeunes garçons.

Les grandes halles du Münster firent trois fois salle comble et ce résultat inespéré est certainement fort réjouissant au point de vue financier.

Avouons tout de suite que la partie musicale ne nous a pas charmé autant fort que nous l'espérions, car il manquait aux phrases mélodiques le complément du jeu de scène qu'elles accompagnent; sans cette satisfaction des yeux, la jouissance artistique ne pouvait être qu'incomplète. — Mais à considérer la musique seule en détail, on y découvre de vraies perles, par exemple le chœur mixte *Viel Kampf und Unrast*, le *Gebet vor der Schlacht*, le *Gesang des Todenvolkes* et l'hymne *Heil dir mein Schweizerland*. — Les solistes qui ont contribué au succès de l'œuvre sont M^{me} Graf-Buchler, de Zurich, M. Heukeshoven, de Bâle, pour les premier et deuxième concert, M. Gyger, également du théâtre de Bâle, pour le troisième.

La *Cécilienne* de Berne, sous la direction de M. Munzinger, a dignement clôturé l'année en